

Nous portions nos portions. Les portions, les portions-nous ? Les poules du concert courent. Mes fils ont cassé mes fils. Il est de l'est. Je vis ces vis. Cet homme est fin, peut-on s'y fier ? Nous éditions de belles éditions. Nous relations ces relations intéressantes. Nous acceptions ces diverses acceptions de mots. Nous inspections les inspections elles-mêmes. Nous exceptions ces exceptions. Je suis content qu'ils content cette histoire. Il convient qu'ils convient leurs amis. Ils ont un caractère violent, ils violent leur promesse. Ces dames se parent de fleurs pour leur parent. Ils expédient leurs lettres, c'est un bon expédient. Nos intentions sont que nous intentions ce procès. Ils négligent leurs devoirs, je suis moins négligent. Nous objections beaucoup de choses contre vos objections. Ils résident à Paris chez le résident d'une Cour étrangère. Ces cuisiniers excellent à faire ce mets excellent. Les poissons affluent à un affluent de la rivière, etc., etc. — *Journal d'Éducation de Bordeaux.*

### Nos Maisons d'École.

Extrait d'une lecture faite par M. J. E. Paradis, à la Conférence des Instituteurs de la Circonscription de l'École Normale Jacques Cartier.

Je ferais un court résumé des défauts de construction qui se rencontrent le plus généralement dans les maisons de nos campagnes environnantes ; mon but principal est d'offrir des matériaux à la discussion qui doit avoir lieu. Je compte, Messieurs, sur l'indulgence de l'auditoire.

La maison d'école doit être considérée non-seulement comme logement pour l'instituteur, mais surtout comme habitation la plus ordinaire des enfants de toute la municipalité ; et je suis persuadé que si les parents pressaient quelquefois tant soit peu cette considération, nous n'aurions pas à déplorer tant de déficiences dans la construction de ces maisons.

Les parents ne se donnent jamais la peine de penser sérieusement qu'ils bâtissent ces maisons pour leurs propres enfants et que c'est dans ce lieu qu'on leur apprend à cultiver leurs facultés les plus nobles. De plus, nous savons que l'impulsion au bien ou au mal est plus facile dans l'âge tendre, où tout frappe l'imagination, et que tout dépend de la première impression que l'on a reçue. Cette considération ne serait-elle pas propre à engager les parents à rendre l'école un séjour aussi agréable et confortable que possible, puisque c'est un moyen de leur faire aimer cette école, et de contribuer, par-là, à leur avancement intellectuel ?

Messieurs, je ne voudrais certainement pas faire injure à mes compatriotes ; cependant, je me hasarderai à dire que dans la plupart des municipalités du Bas-Canada, au moins dans celles que j'ai connues, on paraît plus occupé du soin d'héberger convenablement les troupeaux que de procurer aux enfants une école convenable. D'autre part, il est très-pénible de voir l'indifférence et l'apathie qui règnent presque toujours chez ceux mêmes qui devraient s'intéresser le plus à la construction d'une maison d'école. Voyons un peu quelle est la manière de procéder dans l'érection de cette maison qui doit être habitée par des êtres faibles, ayant besoin de tous les soins et de l'attention des personnes qui y sont tenues par la nature de leurs devoirs : on fait d'abord publier l'entreprise, qu'on donne ensuite à l'individu qui demande le plus bas prix, sans s'inquiéter s'il est capable ou non de ce genre d'ouvrage. Le prix est généralement si bas que le pauvre entrepreneur se trouve exposé à subir une perte qu'il tâche de compenser en soulevant des difficultés, ou en faisant une construction de moindre valeur. Voilà donc mon entrepreneur qui économise sur le matériel, qui taille, qui façonne tout à son gré, sans qu'il y ait là le moindre intéressé pour conduire l'ouvrage ou pour réclamer. Enfin, lorsque tout paraît fini, on paie le prix du marché, et très-souvent même sans se donner la peine d'examiner si les travaux ont été parachevés, au moins suivant les termes de la convention. Or, qu'advient-il de cette maison, dite maison d'école ? Il arrive le plus souvent qu'elle est mal divisée, et malsaine ; et à peine au bout d'une année, c'est une véritable glacière. L'instituteur se voit alors dans la pénible

nécessité de faire, chaque année, des demandes de réparations pour une maison qui est encore toute neuve. Messieurs les Contribuables le trouvent exigeant, et si toutefois on lui accorde ce qu'il demande, on fait faire les réparations de la même manière que la construction ; de sorte qu'à la fin, nous nous trouvons avec un local qui ne brille pas par l'extérieur, et dont l'intérieur ne répond nullement au but pour lequel il a été construit.

Voilà donc notre maison qui ne mérite guère ce nom, et quo cependant nous sommes obligés d'habiter avec les enfants d'école. Ces élèves fatigués de la route à faire tous les matins, et souvent tremblants de froid, vont en arrivant se blottir près du poêle, où tous ne peuvent avoir accès. Ceux qui ont ce notable privilège, se brûlent d'un côté et se gèlent de l'autre, tandis que les autres gambadent et sautent par-dessus les tables ou les pupitres, jusqu'à ce qu'on parvienne à briser quelque meuble. Alors l'instituteur punit, et les élèves se plaignent ou de la rigueur du maître ou du froid qui en a été l'occasion. Enfin les parents accusent, non la maison qu'ils ont fait construire, mais l'instituteur qu'on dit être pour le moins trop économe du combustible.

Entrons maintenant dans le logement privé de l'instituteur, et voyons s'il est toujours en rapport avec sa position.

Nous conviendrons qu'en général, l'appartement du maître est littéralement, quant à la construction, dans le même état que celui des élèves. Si l'on y trouve plus de confort, c'est, bien entendu, aux dépens de l'instituteur. Le logement de l'instituteur n'est généralement pas assez vaste. Dans beaucoup de municipalités à la campagne, l'instituteur, de concert avec un sous-maître ou une sous-maîtresse, est chargé de l'éducation des enfants des deux sexes. Pour cela, on l'oblige à n'être pas célibataire. Il sera chef d'une famille plus ou moins nombreuse ; et s'il est chargé de l'éducation des enfants de la municipalité, ce ne doit pas être au préjudice de ses propres enfants. Néanmoins, il est souvent obligé d'accepter pour sa famille un logement qui est loin de répondre aux convenances.

Nous n'avons pas encore parlé de l'intérieur de la classe, qui est néanmoins le point important.

Comme je le disais, il y a un instant, les maisons d'école construites pour la plupart sans la surveillance des intéressés, sont généralement très-froides et ne permettent pas de conserver une température moyenne. La chaleur y est trop vive ou le froid trop grand ; bienheureux quand la journée peut se passer sans qu'il en résulte aucun dérangement dans la classe.

Nous avons besoin d'une température moyenne avec l'air le plus pur ; mais tout système de ventilation manque généralement.

Une classe ne laissant rien à désirer sous le rapport de la température et de la ventilation, peut encore être funeste à l'hygiène des élèves, si elle n'est pas meublée convenablement ; ce point très-délicat n'est peut-être pas assez observé par certains instituteurs, qui devraient eux-mêmes veiller à cette amélioration, si elle n'est pas faite par d'autres.

Vous verrez dans certaines écoles des tables et des bancs confectionnés de la même manière et ayant les mêmes dimensions pour tous les élèves grands et petits. Nous qui nous flattons sans doute d'être plus sages et plus raisonnables que nos élèves, condamnons-nous à demeurer, pendant seulement une heure, assis sur un banc trop bas pour la longueur de nos jambes, ou tellement élevé que nos pieds n'aient aucun appui, et nous aurons compris ce que doivent souffrir ces pauvres enfants, les plus jeunes surtout.

Chaque élève, dans une classe, à l'exception des plus jeunes, devrait avoir un siège séparé des autres et un pupitre ; mais je ne crois pas que l'on puisse employer ce système à cause du local qui est généralement trop petit. À part cet inconvénient, ce mode entraînerait des dépenses considérables auxquelles les contribuables ne seraient guère disposés à subvenir.

Nous sommes donc obligés de nous contenter de tables et de bancs pour plusieurs élèves à la fois, et ici nous avons encore à signaler un défaut de construction.

Ces tables, toutes de même dimension, ne sauraient convenir également à des élèves de grandeur différente. Et d'ailleurs, je